

### Avant-propos

Dans cette dernière partie d'une analyse consacrée à la modernité, Jean-Claude Brau, formateur permanent au Cefoc, illustre à quel point, du fait du processus de sécularisation, les hommes et les femmes modernes sont appelés à se définir autrement. L'auteur présente différentes figures, de l'individu résistant et dissident à l'individu sujet et acteur.

### Introduction

Le mot « moderne » est loin d'être neutre. Il peut servir de repoussoir, d'épouvantail : la modernité, la nouveauté, c'est le risque, l'inconnu qui fait peur. Il nourrit des angoisses impossibles à porter devant les défis écrasants qu'il suggère. Il peut au contraire produire un attrait chatoyant : c'est moderne, donc c'est d'aujourd'hui, dégagé du passé et de ses carcans, ouvert vers des lendemains meilleurs. C'est à la mode, c'est donc mieux.

Au-delà de réactions épidermiques, il s'agit de percevoir ce que sont devenus les hommes et les femmes suite aux changements de la sécularisation<sup>1</sup> et de la modernité<sup>2</sup>. Dans la société « moderne », que deviennent-ils ? Peut-on parler d'une autre façon pour les hommes et les femmes de se définir et de vivre ?

Dans un premier temps, les caractéristiques de la société moderne seront rappelées, pour mieux cerner leur impact concret sur la façon d'être homme ou femme dans la modernité.

Dans un second temps, ce sont les différentes figures de l'homme moderne qui seront explicitées : l'individu résistant et dissident, l'individu libre et autonome, l'individu conscient, l'individu créatif, et enfin, l'individu sujet et acteur.

### De la société moderne à l'individu moderne

Ci-après, les ingrédients essentiels de la société moderne sont évoqués succinctement<sup>3</sup> afin de comprendre la construction de l'individu « moderne ».

#### La raison

Les clichés ont la vie dure. Longtemps, seule une minorité était considérée comme vraiment dotée de raison : l'homme blanc, adulte, cultivé. Tant pis pour les autres, femmes, jeunes ou vieux, membres d'autres cultures, etc. Le chemin est toujours en cours pour sortir de ces vieux schémas.

Depuis le 18<sup>e</sup> siècle pourtant, la raison a été considérée comme l'arme par excellence, présente chez chacun, pour résister aux diverses formes d'ignorance et d'obscurantisme, de conditionnement et de manipulation. La raison est la ressource indispensable de l'homme moderne pour faire face à tous ceux qui prétendent savoir ce qui convient à chacun : les

<sup>1</sup> Voir J.-C. BRAU, *L'Église au milieu du village ? Un long processus de sécularisation*, volets (I) et (II), analyses n°12 et 13, Namur, Cefoc, décembre 2011.

<sup>2</sup> J.-C. BRAU, *Sommes-nous encore modernes ? (I) La modernité, une affaire de langage*, analyse n°9, Namur, Cefoc, novembre 2012.

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur les caractéristiques de la société moderne, se référer à J.-C. BRAU, *Sommes-nous encore modernes ? (II) Avènement de la société moderne*, analyse n°10, Namur, Cefoc, novembre 2012.

pouvoirs divers, parmi lesquels, historiquement, les religions ont été les premières dans le collimateur.

### ***Liberté, égalité, fraternité***

Chaque individu est reconnu libre, inconditionnellement maître de ses choix, contre toute tutelle et tout contrôle social. Cela ne signifie pas qu'il serait indépendant, seul au monde et capable de se produire par lui-même. Mais il est autonome : les échanges qui le constituent et tout ce qu'il reçoit de son entourage, de sa culture, il le gère de façon autonome, il « se donne sa propre loi » pour décider de ce qu'il fait de tout ce qui lui est offert. La fraternité (ou solidarité) lui était imposée par la vie ou même la survie dans les sociétés traditionnelles, d'une façon presque mécanique. L'individu était pris dans le sentiment d'appartenance collective. Il devait respecter des interdits, notamment religieux, sous peine de sanctions infligées en public, qui portaient atteinte à son honneur, sa fortune, sa liberté ou sa vie.

L'homme moderne a la faculté de se distinguer de sa communauté d'origine ou d'appartenance. C'est librement qu'il décide de maintenir ou non ce lien, pour des motifs qui lui sont propres.

### ***Les Droits humains***

La « Déclaration des droits de l'homme » de 1948 proclame solennellement qu'en raison de leur humanité, de façon inconditionnelle, tous les individus sont libres et égaux et invités à la fraternité. Pour que cette dignité se traduise dans les faits, l'individu bénéficie de droits et de libertés d'ordre personnel, de droits dans ses rapports avec les autres qui jouissent eux aussi des mêmes prérogatives, de droits publics et politiques, de droits économiques, sociaux et culturels, ce qui requiert un ordre social et international. Ces droits sont opposables aux États. L'individu doit également honorer des devoirs envers la communauté.

La société moderne est celle de la proclamation et, si possible, du respect des droits humains, pour chaque individu.

### ***La démocratie***

Au lieu de dépendre de pouvoirs, civils ou religieux, venus d'en haut, l'individu moderne est membre du peuple qui donne ou retire sa légitimité au pouvoir dont il relève.

Avec le peuple, il obéit au gouvernement parce qu'il l'a élu, dans un système démocratique toujours fragile et perfectible. L'important : la démocratie organise l'accès aux pouvoirs politique, social, culturel, etc. pour tous les individus sans que ceux-ci ne soient mesurés à l'aune de leurs ressources économiques, politiques ou culturelles. Pour tous les individus dominés, la démocratie, basée sur la pensée rationnelle et la liberté de chacun, est un processus de libération.

### ***Le progrès***

L'individu est situé sur une ligne un temps. La vie de l'homme moderne est la métaphore de l'histoire de la société dans laquelle il vit, selon un schéma pas toujours explicité mais très marquant : hier était moins bien, demain sera meilleur (par exemple, pour ses propres enfants). Cette loi des sociétés est valable pour chacun : ne sommes-nous pas des nains qui, juchés sur les épaules des géants qui nous ont précédés, voyons plus loin qu'eux malgré notre petite taille ?

### ***La construction de l'histoire***

L'individu moderne se conçoit comme étant acteur de sa propre histoire et de l'histoire collective. En choisissant de se coaliser avec d'autres, il a engrangé les victoires qui jalonnent un siècle et demi d'histoire récente : égalité, au moins légale, entre femmes et hommes, reconnaissance de droits aux femmes et aux enfants, construction de la sécurité sociale dans tous ses volets (pensions, chômage, accidents de travail...), amélioration des conditions de travail, fin des dépendances coloniales de pays méprisés dans leur culture et leurs spécificités.

## **Les figures de l'individu moderne**

Les caractéristiques de la modernité, telles que définies précédemment, ont progressivement amené les hommes et les femmes à construire une identité, une manière d'être et de vivre différente, qui peut se décliner selon les diverses « figures » décrites ci-après.

### ***L'individu résistant et dissident***

Le fonctionnement de la société ne produit pas spontanément des individus autonomes. C'est par sa résistance aux conditionnements que l'individu s'affirme libre. Sous l'Ancien régime – a-t-il disparu de toutes les têtes ? – les vérités venaient du haut, dans tous les domaines : le savoir, l'éthique, le sens. Cette vérité venue de Dieu, incontestable, était transmise par les autorités civiles et religieuses, d'ailleurs mal distinguées et le plus souvent alliées. L'individu s'est d'abord affirmé en résistant, prétendant construire lui-même son savoir et faire les choix qui lui convenaient. Il entre donc en conflit, non pas au nom de principes ou de raisons supérieurs (Dieu, l'Histoire...), mais au nom de son autonomie, d'une profonde exigence de liberté, contre tout ce qui le transforme en instrument.

C'est pourquoi il se dresse contre les pouvoirs qui prétendent façonner sa liberté, lui faire acquérir la « vraie liberté ». Il se heurte aux représentations imposées par l'ordre social et culturel, à l'ordre établi et aux déterminismes sociaux. Plus précisément, il se heurte au pouvoir de l'État, bureaucratique ou répressif. La figure du « dissident » dans les régimes de l'Est avant 1989 et la chute du mur de Berlin étaient une illustration de cette résistance, assumée au risque de l'emprisonnement et de la mort. Ce sont de telles figures qui, dans l'histoire, par leur refus, ont nourri et soutenu tant de résistances anonymes.

La raison humaine est ainsi au service de la liberté. Elle permet à l'individu d'identifier, dans ce qui lui est proposé, ce qui n'est que projection des ambitions et intérêts des divers systèmes, pour s'affirmer lui-même.

### ***L'individu libre et autonome***

L'autonomie résulte d'un long processus. Celui-ci peut se comparer à la croissance de l'enfant qui acquiert progressivement la capacité de se déplacer, de se nourrir, de prendre des décisions de façon autonome. Quel parent se réjouirait qu'en grandissant, son enfant reste dépendant de lui ? L'horizon de l'éducation familiale, de la formation scolaire, de la vie sociale elle-même, c'est le passage progressif à une autonomie aussi grande que possible. Cela n'a rien à voir avec la rupture de tout lien social, économique, affectif, tous inhérents à chaque vie humaine. C'est l'affirmation de soi, caractéristique de l'individu moderne, au sein du jeu des relations personnelles et institutionnelles.

Dans ce processus vers l'autonomie, il ne s'agit pas d'aspirer à une vie « sans loi », mais de construire son histoire et sa personnalité pour décider par soi-même des règles auxquelles adhérer pour définir sa propre vie. Il ne s'agit pas d'une autonomie théorique mais d'un choix qui s'appuie sur des moyens mis à la disposition de l'individu.

L'hétéronomie fut souvent imposée par les autorités, notamment religieuses, au nom de raisons variées : une interprétation de la « loi naturelle », une légitimité reposant en fin de compte sur Dieu, et même une capacité de répression. D'autres autorités ont soumis l'individu à leur loi, sans que soit sollicitée son adhésion, dans les régimes politiques autoritaires de divers types, entre despotisme absolu, despotisme éclairé et totalitarisme. S'il ne peut être question d'un modèle de vie sans lois pour l'homme moderne, idéalement, celles-ci sont le résultat d'un processus libre, consenti. Elles sont, selon les procédures prévues, dans les mains des citoyens d'une société donnée.

### ***L'individu conscient***

Le mot « conscience » est porteur d'un sens à la fois anthropologique et moral. Il désigne la capacité de chacun d'organiser sa vie de relations, d'y introduire de l'ordre selon ses valeurs. Cet ordre assure son autonomie, sa liberté, par sa capacité d'intégration, d'autoconstruction et d'autorégulation.

La conscience, qui est évidemment aussi connaissance de soi, ne peut être déterminée de l'extérieur. Elle fait de tout vivant un centre d'autonomie et lui permet de dialoguer avec les autres et avec lui-même.

Mais la conscience peut être influencée par la culture dans laquelle l'individu baigne. En fait, l'être conscient n'est ni totalement asservi ni totalement maître. Être conscient, c'est disposer d'un modèle personnel de son monde, grâce auquel chacun choisit le chemin de sa liberté.

### ***L'individu créatif, avec ses émotions et ses passions***

Si l'homme moderne a pu être considéré comme un être exclusivement et impitoyablement rationnel, il est pourtant aussi celui qui fait place à ses sentiments et à ses passions. Il est porté par la créativité, qui s'oppose au conformisme, et par son imagination, toujours menacée par les diktats de la raison.

Cette façon de vivre le pousse à sortir des rôles sociaux qui lui sont assignés, de tout ce qui prétend déterminer sa vie de l'extérieur. Il veut affirmer sa liberté, son image de soi. Le slogan est fréquemment répété : « *Ma liberté s'arrête là où commence la liberté des autres.* »<sup>4</sup> L'individu n'est plus le « bon élève », le « bon citoyen », le « bon travailleur », la « bonne mère au foyer », la « bonne copine »... Réclamant le droit à la différence, il est toujours rebelle.

L'autonomisation de l'individu à l'égard de la religion et de toute autorité lui ouvre le champ d'une vie qu'il maîtrise. La raison en donne les moyens, mais elle n'a pas le dernier mot. Les termes de « sujet » et « acteur » permettent de formuler l'émergence d'une autre façon de se situer.

### ***Le sujet***

L'individu devient sujet en s'appuyant sur ce qui est le plus profond en lui, ce à quoi il tient le plus. Il est bien sûr modelé par sa situation sociale, ses appartenances, mais il est habité par ses convictions morales, culturelles, politiques, refusant d'être réduit à la seule raison. Il veut vivre et la vie, qui associe pensée, expérience et conscience, s'exprime par la sexualité, les désirs multiformes.

Le sujet veut définir sa propre identité, décider de ses objectifs. Si, autrefois, l'être humain se sentait traversé, déterminé par des forces impersonnelles auxquelles il ne pouvait que se soumettre (le destin, l'amour, le sacré, ou les démons qui le possédaient), le sujet reconnaît ce qui le dépasse, il assume la nature qui est en lui et au lieu de s'y soumettre, la pilote. Il se bouge pour le sens de sa vie et de la société. Il est conscient de lui-même, de ce qu'il est, de ce qu'il devient.

L'individu enfermé dans un splendide isolement n'est pas un sujet. Devient sujet celui qui est capable de créer des liens avec les autres. Le sujet est conscient de ses appartenances : à une communauté nationale, une histoire, une entreprise, une famille, etc. Il vit à la fois sa liberté et ses appartenances. Il n'est pas fermé sur lui-même, il n'émerge qu'en relation avec d'autres. Je deviens sujet si l'autre s'adresse à moi comme sujet et je m'affirme en reconnaissant l'autre lui-même comme sujet<sup>5</sup>. Le sujet est un « être-pour-l'autre ». Je ne puis devenir sujet par moi-même, mon rapport à moi passe par les autres et par mes résistances aux impositions de l'extérieur.

### ***L'acteur***

Pour être soi-même, le sujet résiste et entre dans les conflits qui traversent et façonnent la société. Il analyse lucidement la société, renonce au confort des soumissions ou à l'irrationalité des fuites. Dans une société complexe, il est créateur de sens, pour lui-même et pour la collectivité. Son projet est de « changer la vie », d'assurer le droit à la vie, à la libre expression, au libre choix d'un style et d'une histoire de vie personnels. Sa base est une éthique des droits humains.

---

<sup>4</sup> Un tel slogan est vrai pour un jardin qui s'arrête à la clôture. Pour la liberté humaine, l'inverse est sans doute plus vrai et donne à penser : « *Ma liberté commence là où commence la liberté des autres.* »

<sup>5</sup> Des philosophes de diverses tendances ont alimenté cette réflexion. Parmi beaucoup d'autres : E. MOUNIER, *Œuvres*, 4 tomes, Paris, Seuil, à partir de 1961 ; E. LEVINAS, *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*, La Haye, M. Nijhoff, 1961.

## Conclusion

Ce qui a été décrit sous les mots de modernité, société moderne ou homme moderne, n'existe pas tel quel dans la réalité. Ce sont des « modèles » qui reprennent les caractéristiques essentielles qui apparaissent progressivement dans l'histoire occidentale et s'imposent entre les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

Même si l'émergence de ces modèles date déjà, ils continuent de façonner les réalités sociales et anthropologiques dans lesquelles nous nous mouvons actuellement. Entre-temps, au fil de l'histoire, ces modèles ont évolué et leur compréhension s'est affinée.

Des dangers mal décelés se sont manifestés. Des dérives sont dénoncées : le « sujet » a été réduit à n'être qu'acteur économique, producteur ou consommateur. L'ouverture possible dans la société moderne a permis de s'approprier un espace qui appartient à toute l'humanité. Mais cet espace est rapidement assiégé par des intérêts économiques : c'est *Coca-cola* qui est présent partout ! La mondialisation a poussé à rechercher des identités proches, parfois fermées, dans une logique de ghetto ou de secte.

Si les dérives de la modernité menacent les acquis les meilleurs, il reste que les résultats des changements profonds ont inauguré une société, un mode de vie, de pensée et de relations qui méritent d'être reconnus et appréciés.

La distinction des champs d'activités et des langages pour les exprimer rend possible une approche plus fine de la réalité, au-delà des confusions : l'expression artistique ne s'évalue pas comme un théorème ! La modernité apprend à passer d'un champ à l'autre, sans laisser le monopole à aucun des langages.

Il ne s'agit pas que d'une opération spéculative. La société ainsi produite ouvre un autre espace social. Sans garant en surplomb, elle se produit elle-même, retravaillant ses héritages. La raison permet de construire des formes de démocratie, déclinant de multiples façons, même imparfaites, le beau slogan : « *Liberté, égalité, fraternité* ». Pour la première fois c'est la société entière qui se sent emportée par le progrès dans l'histoire qu'elle construit.

Une telle société produit aussi un homme nouveau, sujet et acteur. Conscient de lui-même, il assume à la fois sa créativité, avec ses émotions et ses passions, et sa raison qui lui permet de résister aux dérives du pouvoir. Avec cet ensemble de changements profonds, la modernité a bien inauguré une nouvelle ère, pour la société comme pour les individus qui la composent.

Jean-Claude Brau,  
Formateur permanent au Cefoc